

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie de janvier 2015

« Jésus lui dit: "Donne-moi à boire" (Jean 4, 7) »

POINTS A SOULIGNER

- L'eau que Jésus veut nous donner est une « eau vive », la vie divine qu'il est venu nous apporter.
- Il demande à boire car, en donnant, la samaritaine pourra s'ouvrir et accueillir à son tour. Effaçant les barrières, son dialogue avec Jésus l'a conduite à découvrir la vérité : l'eau qu'il est venu nous donner.
- Les divisions peuvent devenir source de conflits. Comme Jésus a su s'ouvrir à la samaritaine, sachons dépasser les préjugés pour nous ouvrir à l'autre.
- Ce mois de janvier nous rappelle la nécessité du dialogue œcuménique. Qu'il nous conduise à une communion profonde au-delà des obstacles comme Jésus a su dépasser ceux entre juifs et samaritains.
- En chaque personne dans le besoin, seule, étrangère, avec d'autres convictions, voire même hostile, sachons découvrir Jésus qui nous dit : « J'ai soif » et nous demande : « Donne-moi à boire ».

Extrait de « Pensée et spiritualité » :

Dialogue avec les non-croyants. Questions et réponses de Chiara, pages 426-428 :

Solidaires de tous les hommes :

Jésus considère comme alliés et amis tous les hommes qui luttent contre le mal et s'emploient bien souvent, sans s'en rendre compte, à réaliser le royaume de Dieu.

Il nous demande un amour capable de créer le dialogue qui (...) sache s'ouvrir vers tous et collaborer avec toutes les personnes de bonne volonté pour construire ensemble la paix et l'unité dans le monde.

Nous nous efforçons donc d'ouvrir les yeux sur les personnes que nous rencontrons pour admirer le bien qu'elles font, connaître leurs convictions, être solidaires et nous encourager les uns les autres sur la voie de la justice et de l'amour.

Pourquoi le Mouvement a-t-il pris cette initiative du dialogue ? Qu'est-ce qui a suscité une telle expérience ?

Le Mouvement a ouvert le dialogue avec des non-croyants non pas à cause d'un raisonnement humain, mais parce qu'il a été poussé à le faire par l'Esprit Saint.

Ce qui a suscité cette expérience a été de considérer que Jésus est Homme-Dieu. Il donne valeur non seulement à ce qui est divin, mais à ce qui est humain.

La grâce de Dieu, qui fait de nous des chrétiens, ne supprime pas la nature, elle l'élève. Et pour nous, les personnes qui apprécient et soutiennent l'homme et les valeurs humaines sont très importantes.

Il y a plus car nous avons constaté que votre présence dans le Mouvement est utile et exerce une action corrective sur ceux qui seraient tentés de limiter leur vie aux choses spirituelles. Avec vous, ce danger disparaît, parce que vous avez les pieds sur terre.

La proposition du dialogue va beaucoup plus loin que la simple tolérance qui, déjà à l'époque où elle a vu le jour, avait été une conquête et continue à être une valeur à risque dans notre société. Il y a deux siècles, Lord Stanhope disait que viendrait le jour où la tolérance - d'abord implorée comme une grâce puis reconnue comme un droit - « serait considérée comme une insulte ».

Il prévoyait que ce jour-là - c'est-à-dire aujourd'hui, espérons-le - la société serait finalement devenue sensible à une valeur bien plus élevée, le dialogue : non plus seulement tolérer l'autre, mais le respecter profondément, accueillir ses idées dans leur différence pour établir des rapports de fraternité véritable.

Que penses-tu de cette réflexion ?

Je pense que le dialogue dépasse effectivement de beaucoup la tolérance. Néanmoins je ne mépriserais pas complètement la tolérance, car au moins dans certains cas elle permet d'éviter les querelles et les disputes.

Quant au dialogue, c'est tout autre chose. C'est un enrichissement réciproque, s'aimer, être frères, créer la fraternité universelle sur cette terre.

Cependant le dialogue n'est vrai que s'il est animé par un amour vrai. Or l'amour est vrai, véritable, s'il est désintéressé. Sinon ce n'est pas de l'amour, mais de l'égoïsme.

Vous m'avez demandé s'il me semble possible que l'amour, que le dialogue soient intéressés ? Dans ce cas, ce serait un dialogue construit sans l'amour. Ce ne serait plus un dialogue, mais du prosélytisme. Le prosélytisme doit être banni, sinon il n'y a plus de dialogue possible.

Dialoguer signifie aimer, donner ce que nous avons en nous par amour pour l'autre. Cela signifie aussi recevoir et s'enrichir. Voilà ce qu'est le dialogue : devenir, comme disent les Gen, « des hommes monde » qui contiennent tous les autres et parviennent à donner ce qu'ils sont eux-mêmes.

Je voudrais évoquer les premiers temps du Mouvement, quand nous avons compris que notre ligne directrice était l'amour. Tout aussi forte était la conviction que cet amour devait être désintéressé.

On ne peut pas aimer pour conquérir quelqu'un, on ne peut pas aimer pour constituer un petit groupe à nous, on ne peut pas aimer dans le but d'avoir un impact au bureau ou à l'école. Non ! On doit aimer pour aimer, par amour.

Le Mouvement poursuit le dialogue avec des non-croyants en acceptant les différences. Pourtant n'y a-t-il pas toujours chez ceux qui ont la foi le désir que le non-croyant trouve Dieu à travers ce dialogue ?

Ce désir peut nous habiter, parce que la foi procure tant de bonheur, tant de joie si nous la vivons ! Jésus a promis la plénitude de la joie. Alors, naturellement, quand nous voyons un frère qui n'a pas toujours cette même joie, nous avons envie de lui dire : « Allez, fais donc comme moi ! ».

Cependant, si nous avons ce désir, nous devons absolument le perdre, l'anéantir parce que le prosélytisme est antichrétien. Le prosélytisme n'est pas de l'amour, il n'est qu'amour de soi, de son propre groupe, de son Église, alors que nous devons aimer l'autre.

Nous devons donc éliminer ce désir. En outre nous ne savons pas, dans les plans de Dieu, ce que ces personnes peuvent nous apporter par leurs valeurs, auxquelles elles croient et dont nous avons sans doute besoin d'être enrichis.

Nous nous croyons instruits de christianisme et nous ne savons peut-être même pas ce que signifient la justice, l'équité, une économie saine au profit surtout des plus pauvres.

Extrait de « Méditations » :

- Il n'y a pas d'épine sans rose, p. 71 :

Quelle souffrance de penser que tant d'hommes ne vivent pas leur vie ! En fait nous ne vivons pas parce que nous ne voyons pas. Et si nous ne voyons pas, c'est parce que nous regardons le monde, les événements avec nos yeux à nous.

Pour voir, il suffirait de poser sur toute chose, sur tout événement, sur tout homme, le regard de Dieu. Se perdre en Dieu... Le connaissant « amour », croire à son amour et raisonner à la manière des saints : « Tout ce que Dieu veut et permet est pour ma sanctification ».

Alors joies et peines, naissances et morts, angoisses et allégresses, échecs et réussites, rencontres, connaissances, travail, maladies et chômage, guerres et fléaux,

le sourire des enfants, la tendresse des mères, tout devient matière première pour notre sanctification.

Le monde autour de nous se présente sous bien des formes : monde divin, monde spirituel, monde fraternel, monde amical, mais aussi monde adverse, disposés par Dieu pour notre divinisation, notre fin véritable. (...)

Très souvent nos yeux myopes et incrédules ne voient pas que tous les êtres ont été créés comme un cadeau pour nous et nous pour eux.

C'est pourtant la vérité. Un mystérieux lien d'amour unit les hommes et les choses, mène l'histoire, préside à la destinée des peuples et des individus dans le respect de leur liberté.

Quand, abandonnés en Dieu, nous choisissons de « croire à l'amour », au bout d'un certain temps Dieu se manifeste. Ouvrant alors des yeux nouveaux, nous nous apercevons que chaque épreuve porte ses fruits, chaque lutte est suivie d'une victoire, chaque larme se change en sourire.

Sourire toujours nouveau parce que Dieu est la Vie, qui permet le tourment et le mal pour un bien plus grand. Nous comprenons que la vie de Jésus ne culmine pas au chemin de croix, ni à la mort, mais à la résurrection et à la montée au ciel.

Alors notre façon terre à terre d'observer perd son sens. L'amertume n'empoisonne plus les joies brèves de l'existence. Emportés que nous sommes par cette vague d'amour où Dieu nous a plongés, le proverbe plein de mélancolie « il n'y a pas de rose sans épine » n'a plus de sens pour nous. C'est l'inverse qui est évident : « Il n'y a pas d'épine sans rose. »

Extrait de « Un nouvel art d'aimer »

- Un autre Christ, p. 94 :

« C'est à moi que vous l'avez fait. »

Si le Christ est d'une certaine façon en chacun, nous ne pouvons faire des discriminations, ni avoir des préférences.

Les concepts humains qui classent les hommes selon la nation, l'âge, la condition sociale, les qualités personnelles, les biens, ou autre, n'ont plus cours, car le Christ est derrière chacun d'eux, en chacun d'eux.

Et chaque frère est réellement un « autre Christ », si la grâce enrichit son âme, ou bien un « autre Christ » en puissance si la grâce n'est pas présente en lui.